

Récollecion de Carême

L'épreuve

Notre communauté élargie aux paroissiens, élèves et amis s'est retrouvée en ce deuxième dimanche de Carême pour prier et célébrer ensemble. La matinée a commencé par un temps d'enseignement du Père Georges Abi Saad (autour du thème de l'épreuve et de la purification du cœur) et s'est prolongée par une méditation en ateliers avec la deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens (2 Cor 4: 7-18).

Comment vivons-nous les épreuves ? Comme nos temps éprouvés nous accablent-ils, nous éprouvent-ils ou nous rendent-ils plus matures, plus patients, plus croyants ? Comment ce temps de Carême peut-il être le moment favorable pour retrouver la confiance, l'espérance, la force et peut-être même la joie ?

Nous parlons de l'épreuve, et essayons tout d'abord de la définir : qu'est-ce que l'épreuve ?

C'est une expérience difficile à tel point qu'elle bascule nos sécurités, renverse nos repères et nous mets face à des choix radicaux.

Nous ne pouvons pas contrôler ni empêcher les épreuves, elles viennent. Mais il relève de notre responsabilité de prendre les bonnes décisions et de poser les bons choix quand elles adviennent.

Parce que l'épreuve peut être un temps de tentation, de déviation de décroissance et peut détruire, elle est difficile. Mais elle peut aussi être une occasion de croissance humaine et spirituelle (d'union à Dieu, de pardon, de miséricorde, de solidarité, de fraternité, etc.)

Il y a des épreuves qui viennent de l'extérieur et qui se situent sur le plan social, politique, ecclésial, ou familial... Et des épreuves intérieures ou personnelles comme la maladie, la sécheresse, etc.

Avec Dieu la croissance est possible.

Nous choisissons de parler de quatre types d'épreuves que l'on peut lire dans Bible, les épreuves d'hommes de Dieu et de croyants et même les épreuves collectives de tout un peuple qui souffre ensemble.

- 1) **L'épreuve comme examen ou moment de vérité.** C'est une épreuve dans laquelle je reconnais et connais mes limites, mes blessures et mes faiblesse. Et parfois, cette épreuve révèle la vertu et la force qui sont en moi, la force de Dieu en moi. C'est l'exemple de l'épreuve d'Abraham quand Dieu lui demande de se dessaisir de son fils unique (Gn 22,1-18). "01 Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham ! » [...] Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu

l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai »". Normalement, l'épreuve doit nous mener à plus de confiance et d'abandon à Dieu. C'est quand on connaît ses limites que l'on peut se jeter dans les bras de Dieu. Sinon nous restons dans la mission sur nos propres forces, alors que nous sommes appelés à laisser Dieu faire en nous. Cf. Le texte de saint Paul : « *Nous ne voulons pas vous le laisser ignorer, frères : la détresse que nous avons connue dans la province d'Asie nous a accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, au point que nous ne savions même plus si nous allions rester en vie. Mais, si nous nous sommes trouvés sous le coup d'un arrêt de mort, c'était pour que notre confiance ne soit plus en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts* » (2 Co 1,8-9).

- 2) **L'épreuve comme purification.** Nous avons besoin d'être purifiés du mal qui a sa racine en nous, dans nos cœurs, comme Jésus en parlait : « *C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : conduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur* » (Mc 7,21-23). Le mal a son siège dans notre cœur. Cf. Is 6,5 « *Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures* ». Le prophète est purifié par la présence de Dieu : « *Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné* » (Is 6,7). La lumière de Dieu révèle les ténèbres en nous, mais aussi les purifie. La Parole de Dieu aussi nous purifie : « *Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dit* » (Jn 15,3). Dans l'histoire du peuple de Dieu c'est la parole prophétique qui appelle la conversion (Metanoïa). Si le peuple n'écoute pas, ce sera à travers les événements difficiles que Dieu exhortera son peuple (comme le temps de la déportation et de l'exil). Dans cette épreuve, il y a les tentations de la rigidité et de l'endurcissement des cœurs, mais aussi l'occasion d'ouvrir son cœur à la parole du Seigneur : accepter de se tourner vers lui, de renoncer aux conduites mauvaises et de se convertir.
- 3) **L'épreuve comme refus et opposition.** La force de l'Évangile est perturbante pour les forces du mal, celles des mauvais esprit, de l'esprit du monde, des forces de résistance comme l'idolâtrie, la tentation de pouvoir et de l'argent, les passions, etc. L'Évangile ne peut pas faire de compromis, pour cela il suscite une contradiction. Mondanisme et Christianisme ne font pas bon ménage ! Une vie sans épreuve, cela signifie parfois une vie de compromis avec l'esprit du mal (même à l'intérieur de l'Église). Il doit toujours y avoir contradictions et épreuves, comme un signe de bonne santé et authenticité spirituelle. Dans le livre de l'Apocalypse, les persécutions. Appel au courage, foi, amour, vérité, constance, patience que Christ a vaincu le monde. Col 2,15. Forces et dominations du mal sont vaincues comme monde et mondanité.
- 4) **L'épreuve eucharistique.** L'eucharistie comme occasion de se donner et de vivre un plus grand amour. Il y a l'exemple de saint Ignace d'Antioche qui dans son épreuve

dimanche 8 mars 2020

voit l'autel ou s'offrir. C'est de désir des saints de vivre leur amour jusqu'à la fin. C'est un amour fécond et fructueux. Un amour qui se donne et qui promet un printemps de vie nouvelle. Il n'y a pas de grands changements ni de réalisations, ni de renouvellements authentiques dans nos vies sans cet esprit eucharistique, sans cet amour qui se donne, cette offrande de nos vies, de nos personnes.